

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 32 (2002)

Vorwort: Éditorial
Autor: Clerc, Philippe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Ce troisième volume du "nouveau" Saussurea démontre, si besoin était, la diversité et la richesse en thèmes d'une science comme la botanique. Tout commence avec le travail de terrain et les activités primordiales du botaniste que sont l'observation, la récolte et l'identification, à l'exemple de Jürg Röhliberger qui nous parle de ses découvertes au sein des éragrostides (p. 123). Une fois rentré à la maison, le botaniste met en ordre ses observations, émet des hypothèses et classe les échantillons récoltés, à l'image de ce que nous rapporte Jean-Louis Polidori dans son article sur un petit groupe de gentianes (p. 113). Ces efforts permettent de construire les fondations à partir desquelles on peut, maintenant, affiner, et c'est ce que nous racontent Yamama Naciri-Graven et Jean-François Manen en nous introduisant aux techniques de la biologie moléculaire (p. 81) grâce auxquelles on peut, entre autres, étudier la naissance d'une espèce, l'histoire et la structure des populations. C'est seulement à partir de ces données de base, qu'elles soient morphologiques, écologiques ou moléculaires, que nous pouvons essayer de comprendre, par exemple, le déclin des populations de plantes messicoles en Valais, sujet abordé par Philippe Werner (p. 33), que nous pouvons proposer des solutions pour la gestion et l'aménagement du territoire, comme l'a fait Nadège Uldry (p. 93), ou encore remonter le temps grâce à la dendrochronologie, à l'exemple de Pascal Vittoz au pays des kiwis (p. 51). Romain Mayor nous montre (p. 67) que les données accumulées dans le cadre du savoir populaire ont aussi leur importance dans ce contexte et s'intègrent dans le "tout" constitué par la botanique. Finalement, la perspective anthroposophe qui nous est offerte par François Gautier (p. 77) permet à ceux qui le désirent de s'aventurer sur les chemins de traverse de la botanique et de l'évolution, en s'éloignant de certaines ornières par trop bien tracées et trop profondes. Je suis certain que "l'illustre inconnu" qui a donné son nom à notre revue, et dont Patrick Bungener nous conte le parcours botanique (p. 61),

ne renierait pas cette conclusion: aucune de ces études n'est antagoniste; toutes sont complémentaires et nécessaires à la constitution du grand puzzle des connaissances botaniques.

Déjà dans le numéro 30, Saussurea avait ouvert ses pages à la problématique des plantes envahissantes (voir l'article sur la berce du Caucase). Aujourd'hui, en publiant l'article de Daniel Jeanmonod sur le séneçon du Cap (p. 43), ainsi que la fiche sur l'ambroisie à feuilles d'armoïse (p. 132), nous persévérons dans le but d'attirer l'attention sur un phénomène qui pourrait prendre chez nous une dimension écologique et sociale d'une ampleur considérable ces prochaines années si l'on n'intervient pas de façon active et drastique, et ceci sans tarder. L'invasion du canton de Genève par le séneçon du Cap et l'ambroisie à feuilles d'armoïse a déjà commencé. Cette dernière a une influence délétère sur les populations humaines: au Québec, on estime à 49 millions de francs suisses par an la somme dépensée par la population en consultations, traitements, médicaments et transports pour soigner les allergies provoquées par l'ambroisie. Plus près de chez nous, en Rhône-Alpes, une étude a mis en évidence le fait qu'entre 5 et 12 % de la population est allergique au pollen de l'ambroisie, avec, à la clé, des symptômes tels que rhinites, conjonctivites, trachéites, asthme ou atteintes cutanées. On suspecte une synergie entre la pollution de l'air et l'effet des pollens. Le séneçon du Cap, quant à lui, menace d'envahir les milieux naturels, ainsi que les vignes. Au risque de passer pour les "blochériens" de la botanique, il nous faut absolument agir pendant qu'il est encore temps et détruire les populations encore éparses qui s'installent sur notre territoire.

Philippe Clerc,
Rédacteur